



Des concours comme dispositif pédagogique...

Rapide analyse réflexive d'un dispositif
qui semble aller de soi...

Depuis plusieurs années maintenant, le cours de didactique du français de première année commence par une activité toute simple, que les étudiants pourront facilement mettre en œuvre eux-mêmes au moment de leurs premiers stages, l'écriture d'un conte du pourquoi. En effet, la formation que je dispense s'inscrit dans une volonté d'**isomorphisme** avec celle que les élèves du secondaire reçoivent, telle qu'elle est précisée dans les programmes et les textes officiels : les étudiants vivent donc les activités comme des élèves, puis en analysent les

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

objectifs et la méthodologie, en aiguisant leur regard critique, comme des professionnels de l'enseignement du français cette fois.

A la suite de l'écriture de leur conte, je propose depuis quelque temps à la soixantaine d'étudiants qui sont inscrits en première année de participer à un concours dont ils seront non seulement les participants, mais aussi le jury : ceux qui le désirent améliorent leur texte, s'ils le jugent nécessaire, puis me le communiquent. De mon côté, je rends ces textes anonymes et leur attribue un numéro, j'en uniformise la présentation et je corrige les éventuelles erreurs d'orthographe, avant de les soumettre à leur jugement : ce sont eux qui, constitués en jury, leur attribuent une note, en se basant sur une liste de critères¹. Bien sûr, il n'est pas possible que chacun des textes soit examiné par les 60 membres du jury : ils sont donc lus par 10 personnes différentes et si un étudiant tombe sur le texte qu'il a écrit, il ne l'évalue pas, bien entendu, et le passe à un autre. Qu'advient-il des textes qui remportent le plus de suffrages ? Ils sont publiés dans cette revue, et vous aurez le plaisir de les découvrir à la suite de cet article, comme vous les avez déjà découverts les années précédentes dans les numéros 28 (l'article explique le travail de rédaction des contes), puis les numéros 40 et 50.

En organisant ce concours, je souhaite sensibiliser les étudiants à une **démarche motivante de lecture-écriture**, démarche que j'ai adaptée du dispositif mis en place pendant plusieurs années par l'atelier de lecture de l'Athénée de Montegnée, dans une formule internationale qui a réuni certaines années plus de 6000 participants².

Les constats que je peux formuler aujourd'hui sont cependant mitigés et m'interpellent : seuls 13 étudiants sur 60 ont envoyé leur texte cette année, c'était à peine plus l'an dernier. Cela ne marche donc pas très bien... Tentons de comprendre les raisons de cet insuccès.

1^{er} constat : une proportion faible de candidats

Comment interpréter ce taux très faible de participation ? Rien de mauvais ne peut pourtant leur arriver : pas de points en jeu, pas de jugement du professeur, puisqu'il ne fait pas partie du jury, et de plus, c'est anonyme... : seulement le plaisir d'écrire et, peut-être, d'être publié...

Il me semble que seules des représentations négatives de l'écriture, sans doute profondément ancrées, peuvent expliquer cette désaffection pour ce qui devrait constituer, à mes yeux, une approche ludique et donc attractive de l'écriture :

- la **peur** de mal faire et d'être jugé sur ses erreurs : sans doute, dans leur scolarité antérieure, les étudiants ont-ils été la plupart du temps (pour ne pas dire exclusivement) placés dans une situation d'écriture où ils n'écrivaient pas pour réellement communiquer des informations, ou pour réellement s'exprimer, ou pour réellement tenter de donner du plaisir à leurs lecteurs grâce à leur créativité, mais seulement pour être évalués par le seul professeur. Il y a de quoi vous couper le sifflet ! « Ah bon, je peux écrire pour le seul plaisir ? C'est pas possible, c'est pas sérieux, c'est sûrement un piège ! Trop risqué ! Je ne participe pas ! »

- le **manque de confiance en soi** dans l'écriture d'un texte qui fait appel à l'imagination : « Moi, je n'ai pas d'imagination... D'ailleurs, on ne m'a jamais demandé, je ne sais pas

¹ Voir la grille d'évaluation publiée dans le numéro 28, page 13. Pour rappel, l'ensemble des numéros de la revue est accessible sur internet en suivant la démarche expliquée sur la couverture de chaque numéro.

² Les activités de cette asbl ont malheureusement dû cesser, mais les documents produits sont toujours disponibles sur www.leaweb.org.

comment faire, c'est trop moche, ce que j'ai écrit : je vais sûrement pas le faire lire à quelqu'un d'autre ! »

- une représentation négative de l'écriture, vue sous le seul angle de la **pénibilité du travail** : « Retravailler mon texte ? Pfff... ça va me prendre des heures : le jeu n'en vaut pas la chandelle. »

Si cette analyse est au moins partiellement exacte, elle nous questionne évidemment très fortement :

- sur l'amont : comment l'école, lieu de l'apprentissage de l'écrit, a-t-elle pu arriver à un tel résultat ?

- sur l'aval : comment allons-nous former les professeurs d'écriture de demain pour qu'ils ne soient pas des « professeurs de désespoir », mais des libérateurs de la parole écrite, en particulier dans ses dimensions créatives ?

Mettre ces questions au centre des discussions constitue sans doute déjà une façon de s'attaquer au problème et c'est d'ailleurs ce qui justifie la publication de cet article. Mais cela ne suffit pas. C'est pourquoi, par la suite, les cours dispensés au régendat s'efforcent de fournir des occasions variées de pratiquer l'écriture dans des situations censées lui donner davantage de sens (ateliers d'écriture en 1^{re} et 2^e années, rédaction d'un portfolio personnel et créatif pour le cours de littérature de jeunesse, etc.)

2e constat

Pour des raisons pratiques liées à l'horaire des cours, deux jurys de 30 personnes ont dû être constitués et, surprise... : il n'y a pas accord sur les meilleurs textes, malgré le recours à la même grille d'évaluation dument critériée... Voilà pourquoi vous trouverez deux classements différents des meilleurs textes à la suite de cet article.

Trois éléments principaux pourraient expliquer ce phénomène :

- la grille d'analyse manque de précision,
- les meilleurs textes sont de qualité très proche,
- les jugements de gout s'appuient toujours sur des éléments très variés et même si les jurys sont constitués de 10 personnes, ils font fatalement preuve de beaucoup de subjectivité.

On peut donc légitimement se poser la question de la valeur des classements du concours, puisqu'ils ne parviennent pas à détacher clairement les meilleures productions.

Conclusions provisoires

« Faire un concours, c'est chouette, ça va motiver les élèves ! » Pas si sûr... Dans le cas présent, en toute objectivité, il nous semble bien que les 75 pourcents d'étudiants qui n'ont pas voulu ou osé présenter leur texte au jugement de leurs camarades ont en fait donné un tour de roue supplémentaire au cercle vicieux de leur manque de confiance en eux.

Quant aux 25 pourcents d'entre eux qui ont pris le risque de participer, ils doivent sans doute avant tout être frustrés par les résultats : mon texte est-il vraiment bon ou pas ?

En définitive, et pour généraliser le propos, les méthodologies qui recourent à la compétition, sous prétexte de motiver les élèves par le caractère ludique et à la mode de ce type d'activité (avez-vous compté le nombre d'émissions télévisées basées sur la compétition ?) me semblent

en l'espèce pour le moins risquées, voire contre-productives. Elles sont en tout cas et sans conteste élitistes : ceux qui ont effectivement participé à ce concours d'écriture sont sans doute ceux qui étaient déjà les meilleurs, le plus à l'aise avec l'écriture, le plus en confiance. Or, si un dispositif ne permet qu'aux meilleurs de développer encore un peu plus leurs compétences, tout en laissant ceux qui en ont le plus besoin sur le côté, il n'est guère défendable d'un point de vue pédagogique.

Au contraire, des méthodologies coopératives permettent aux plus faibles de progresser en tirant parti de ce que les meilleurs peuvent apporter, et les plus avancés, quant à eux, approfondissent leurs apprentissages en les expliquant aux autres et ainsi en prenant conscience de ce qu'ils connaissent : ils accèdent à un degré supérieur de leur connaissance « déjà là ».

Les choix méthodologiques correspondent donc toujours à des valeurs qu'il est essentiel, à un moment donné, de faire apparaître. En guise de prolongement « philosophique », je vous propose ce texte d'Olivia RUIZ, extrait de son album *Miss météores*. Faites-le lire ou entendre à vos élèves : bonne discussion et bonne réflexion !

6 mètres, plus que 6 mètres
Pour couper la ligne d'arrivée
Gerber enfin dans le trophée
La pilule amère de la gloire
Payer l'impôt de la victoire

6 mètres, rien que 6 mètres,
Le corps crucifié au guidon,
Dans les reins les crocs du peloton,
Cassée la roue de l'infortune
Et le sourire pour la une

6 mètres, juste 6 mètres
Poing levé et point à la ligne
Brandissant le bouquet d'épines
Craquer pour croquer le ruban
Avec la rage, avec les dents

5 mètres, les plus longs, 5 mètres
Cracher, tituber sur la route
Vaciller au doute à goutte
Au dernier lacet étrangleur
Boire la coupe jusqu'à la sueur

2 mètres, et puis le dernier mètre
Et soudain..., l'envie de plus rien

Ou juste de bloquer les freins
L'envie de faire sauter la chaîne
D'une overdose d'oxygène

Désserter à 20 centimètres,
A 20 centimètres du fil,
Se fondre et regarder la file
Des autres qui passent devant
Les applaudir le nez au vent
Refuser le prix de l'effort
D'être le plus beau, le plus fort

Et puis s'y mettre, mais s'y mettre tous
Ni Dieu devant, ni chiens aux trousses
S'y mettre,
S'y mettre tous
Et plus de maître
Que le désir d'être et renaître
Se redresser, lever la jambe
Être ensemble, vainqueurs tous
ensemble
Des millions de prem's ex-aequo
Millions de champions illégaux
Ensemble escalader les marches
Tous ensemble passer sous l'arche
S'y mettre, plus qu'à s'y mettre, plus
qu'à s'y mettre...

Olivia RUIZ, *Miss Météores*

Jean KATTUS

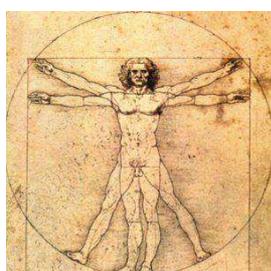
Classement 1

OR

Pourquoi les hommes ne savent-ils pas faire deux choses à la fois ?

Il y a très longtemps, des milliers et des milliers d'années, l'homme vivait en parfaite harmonie avec le sexe opposé : les femmes ! Ils chassaient ensemble, cueillaient des baies ensemble, pêchaient ensemble, bref, rien ne laissait prévoir la menace qui les guettait !

Un jour, l'homme se rendit chez la femme avec un sacré projet en tête ! Il pensait sculpter une grosse pierre en une drôle de forme. Le sorcier du village, quelques jours auparavant, lui avait en effet parlé d'un de ses songes. Il avait rêvé qu'une force supérieure lui avait révélé une forme qui simplifiait n'importe quel travail pour l'homme.



Lorsqu'il arriva chez la femme, celle-ci quémанда son aide pour des dizaines de services et de corvées à faire. En temps normal, ça ne l'aurait pas dérangé, l'homme sait faire plusieurs choses à la fois, mais là, l'homme ne pouvait pas penser à autre chose qu'à son projet. Il décida donc, pour le bien de la société, de mentir à sa femme et de lui dire qu'il ne savait pas faire plusieurs choses à la fois. Celle-ci, contrairement à ce qu'il avait auguré, ne s'ébranla pas et parut même ravie. En fait, la femme, suite à cette déclaration, s'était sentie supérieure...

Dès lors, les hommes, dans le but d'éviter les corvées, usent et abusent de ce précieux mensonge et il faut dire ce qui est, ça marche à chaque fois !

Pierre-Gil GASPAR

Argent

Pourquoi le soleil chauffe-t-il ?

Il y a très longtemps, bien avant que la vie n'apparaisse sur la terre, bien avant que les dinosaures règnent sur le monde et bien avant le réchauffement climatique, deux planètes pas très lointaines l'une de l'autre étaient rivales. Pourquoi cette rivalité ? Ça, tout le monde l'ignorait (problèmes intergalactiques, me direz-vous).

Chaque jour, l'une et l'autre se provoquaient. Les insultes et autres grossièretés volaient et n'étaient pas toujours d'un très bon goût :

- Tu n'es qu'une *grosgneugneu* », dit la première.
- Toi-même, espèce de *chrasnagna* », répondit la seconde.

(Le langage spatial était bien entendu fort différent du nôtre.)

Un soir, la première planète fut promue vice-présidente du système solaire (la lune étant le chef incontesté et indétrônable). On décida même de lui donner le nom de Terre. Les effets positifs de sa promotion se ressentirent rapidement (après un ou deux millénaires) : les arbres poussèrent, les océans émergèrent, les animaux peuplèrent et les hommes débarquèrent. La terre fut rapidement la star des astres. Ses couleurs vert émeraude et bleu azur firent tourner les étoiles. Tout le monde était ravi. Tout le monde ? Pas vraiment, la deuxième planète, laissée pour compte, jalouisa la terre. Et cette dernière se fit un malin plaisir de se pavaner devant cette pauvre misérable.

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

- Alors, on fait moins le malin, hein, pauvre caillou desséché !?
- Ne me provoque pas, sinon, je risque vraiment de m'énerver !
- Ballon crevé ! Cylindre percé ! Boule de pétanque rouillée ! Bouton putréfié ! ...

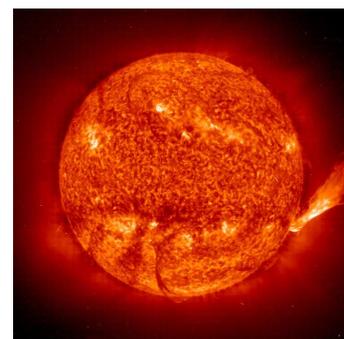
La terre, si bien inspirée, ne se rendit pas compte que sa voisine changeait brusquement. Elle passa par toutes les couleurs, si bien qu'on aurait dit un magasin de peintures à elle toute seule. Tout d'abord du vert nauséux au jaune malade et puis du rose écrevisse au mauve cadavérique qui lui donna l'air de ne plus respirer.

- Clou dévissé ! Pomme pourrie ! Cercle sans π ! ...

Tout d'un coup, à force de bouillonner de colère, cette planète insultée devint rouge écarlate. Et finalement explosa en déversant de grandes flammes orange et pourpres autour d'elle.

La terre fut tellement estomaquée par tant de violence qu'elle décida une bonne fois pour toutes de se taire et de vivre en paix avec sa colocataire.

Malheureusement, cette boule de feu fort rancunière continua à verser sa haine sur la planète bleue. Ce qu'elle ignore aujourd'hui, c'est que sans elle, nos étés seraient moins sympathiques, nos maisons peu chauffées, notre bonne humeur envolée et notre bronzage pas aussi convoité. Cet astre fascina tellement que nos ancêtres décidèrent quand même de lui donner un nom (à son image bien entendu). C'est ainsi que le Soleil retrouva sa juste place et continue à l'heure actuelle de faire notre bonheur à tous. Mais attention, quelquefois, son sale caractère revient. Donc protégez-vous, car gare aux coups de soleil...



Voilà pourquoi le soleil chauffe.

Delphine RADELET

Bronze

Pourquoi le fromage empest-t-il ?

Il était une fois, dans la cuisine d'une vieille chaumière, posé sur une petite table en bois, un fromage. Celui-ci, épuisé et attristé, se plaignait chaque jour de ne pas avoir d'odeur. « Me voilà bien triste », s'exclamait-il devant tout ce large public qui occupait la cuisine de la maisonnette. « Je n'ai pas d'odeur, personne ne me remarque, personne ne veut de moi », s'écriait-il de plus belle. Chaque soir, alors que le soleil se couchait et que les lucioles scintillaient dans la nuit sombre, le petit fromage, toujours posé sur sa table de bois poli, rêvait d'avoir, un jour enfin, une odeur raffinée.

Un beau matin, à l'aurore, alors que la plupart des habitants de la cuisine sommeillaient encore, les fleurs du vase de l'armoire d'à côté réveillèrent le petit fromage, prétendant avoir trouvé une fabuleuse idée. Elles lui proposèrent de lui créer un parfum qui le démarquerait de tous les autres aliments. Pour que le résultat soit surprenant, le petit fromage devait partir à la quête de senteurs qui le faisaient rêver et extraire celles-ci afin d'en faire un magnifique mélange. Il s'attaqua alors à ce merveilleux labeur et se mit en route. En chemin, il empruntait des parfums totalement divers, en commençant par l'odeur des sapins à la rosée, en passant par la charcuterie du frigo et en n'oubliant pas l'engrais des prés.

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre



Quant il eut enfin fini, il ramena avec fierté tous ses échantillons et s'attaqua au précieux mélange qu'il laissa mijoter quelques heures. Après une longue et interminable attente, le fromage testa, enfin, son nouveau parfum. Même si celui-ci empestait dans toute la maisonnée, il trouva que ce parfum lui allait plutôt bien. A croire que ce fromage avait assez mauvais goût pour aimer porter une telle odeur ! Et c'est ainsi que depuis, dans notre frigo, le fromage empeste.

Gaël NIX

Classement 2

OR

Pourquoi les licornes ont-elles une corne ?

Il était une fois, dans une forêt magique peuplée d'elfes, de lutins et de dryades, un cheval blanc solitaire qui était bien malheureux. En effet, il avait du mal à se faire des amis en raison de son apparence banale. Personne ne voyait en lui un animal digne d'habiter la fantastique forêt. Certains le repoussaient même avec violence et ouvertement :

- Tu n'es pas semblable à nous, lui dit un jour un troll à la voix bourrue, tu ferais mieux de partir...

- Il a raison, renchérit un lutin à la barbe bien fournie, retourne dans la réalité et ne reviens pas !

Le cheval blanc finit par se faire une raison et décida finalement de quitter la forêt, le cœur empli de tristesse. Alors qu'il franchissait la dernière clairière, il entendit une voix qui retentit comme mille clairons : « Attends ! »

Le cheval blanc stoppa net son avancée. Il crut d'abord à un piège tendu par les autres créatures de la forêt et se montra méfiant. « Tu n'as rien à craindre de moi. Je suis l'esprit de cette forêt. Mon rôle est de faire en sorte que ceux qui y vivent soient heureux, et je sens bien ta mélancolie. Aussi ai-je décidé de te venir en aide. Je vais faire de toi une créature magique, ainsi tu pourras demeurer ici avec la bénédiction de tous. Oublie le cheval, désormais tu es une licorne. Retourne aux côtés des autres à présent, et sois heureux. »

Le cheval blanc, bien qu'un peu dubitatif, obéit à la voix et rebroussa chemin. La surprise des habitants fut grande lorsqu'ils remarquèrent la longue corne nacrée sur le front du cheval blanc. Il fut rebaptisé « licorne » conformément aux paroles de l'esprit de la forêt et devint l'une des plus célèbres créatures imaginaires qui peuplent les contes et autres légendes.



Depuis ce jour, l'esprit de la forêt fait don d'une unique corne aux chevaux qui s'aventurent sur les terres dont il a la garde.

Hervé REINERTZ

Argent

Pourquoi la carpe est-elle muette ?

Au commencement, l'étang était le milieu le plus paisible de la Terre. Plantes, poissons, insectes et autres batraciens y vivaient en parfaite symbiose.

Seul le souffle du vent et le « waka-waka » répétitif de la rainette troublaient le calme et la sérénité du marais. A la longue, ce silence devint pesant et difficile à supporter. Les résidents de la mare se mirent alors à rêver d'eaux joyeuses et enchantées où il ferait bon barboter.



Le Tout-Puissant accomplit alors ce souhait. Il déposa au milieu des autres amphibiens, sous les nénuphars, un gros poisson qu'il nomma « Carpe ». Ce poisson, contrairement aux autres, ne perdait pas une seconde pour parler, pire que la créature que Dieu créa par la suite et qu'il nomma « Femme ».

Le poisson dégageait joie, bonheur et gaieté. Ses chants animaient les soirées « Bulles », ses discours étaient ovationnés et ses sauts amusaient la galerie.

Mais les simples habitants, démunis de ce talent oratoire, furent rapidement jaloux des compétences de Dame la Carpe. Ils eurent donc vite fait de fuir l'individu bavard.

Arriva alors une créature appelée « Homme », bien plus futée, calme et réfléchie que sa moitié. L'homme remarqua très vite l'animal peu farouche se trémoussant à la surface de l'eau. La pêche fut fructueuse grâce à ce poisson si facile à attraper, tant son instinct de survie était caché par son côté démonstratif.

Rapidement, les effectifs tombèrent au plus bas. Les carpes, déjà peu nombreuses au départ, n'étaient plus qu'une petite colonie de quelques individus. L'espèce était malheureusement en voie d'extinction !

Afin de survivre et de perpétuer l'espèce, les dernières carpes se rassemblèrent entre les roseaux de l'étang pour y sceller un pacte. Elles s'engagèrent à l'unanimité à ne plus jamais se faire remarquer, que ce soit par les poissons ou par les humains, qu'ils soient des hommes ou des femmes.

Depuis ce jour, les carpes se taisent à jamais, vivant dorénavant en harmonie avec leurs colocataires, qui prennent désormais ce silence pour une chance dans un monde où l'urbanisation grignote chaque jour un peu les campagnes. Les humains, quant à eux, déçus, n'affichent que très rarement le mot « Carpe » au tableau des suggestions de leurs restaurants.

Arnaud RONGY

Bronze

Pourquoi le mille-pattes a-t-il mille pattes ?

C'est l'histoire d'un ver de terre qui était toujours en retard. Chaque fois qu'il avait un rendez-vous quelque part, il avait beau s'organiser pour partir très tôt, il n'arrivait jamais à l'heure. Mais il faut le comprendre ! Son petit corps était si long et si lourd à déplacer ... Le bon Dieu, distrait le jour de sa création, ne lui avait donné que deux minuscules et faibles pattes. Ce

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

deux-pattes déprimait de jour en jour : il n'avait presque plus d'amis, car ceux-ci étaient lassés de devoir toujours l'attendre.

Un jour, il décida de parler au bon Dieu de son mal-être et il entreprit un très long et périlleux voyage pour le trouver. Comme il savait qu'il habitait dans les cieux, il sortit de sa verdure et commença à escalader les montagnes. Arrivé au sommet, soulagé mais exténué d'avoir trainé son corps, il décida de prendre quelques minutes de repos bien méritées et aussitôt, il s'assoupit.

Malheur à lui, car l'aigle royal, maître de ces lieux, surveillait son territoire !

Alors que l'aigle s'apprêtait à ouvrir son large bec pour manger cet intrus inoffensif, le deux-pattes se réveilla et, pétrifié, supplia l'animal de ne pas le manger. Il lui raconta sa triste histoire et l'aigle eut pitié de lui. Pour l'aider à accomplir sa mission jusqu'au bout, il le prit sous son aile et l'emmena très haut dans le ciel, qui était d'une majesté incroyable, pour rencontrer le Divin. Celui-ci, honteux et confus de cet oubli injuste, offrit au deux-pattes, pas deux, pas quatre, mais bien neuf-cent-nonante-huit autres pattes, petites mais très fortes !



Depuis ce jour, le mille-pattes n'est plus jamais en retard. Il est même très souvent en avance !

Laure DECERF
